

Jules Barbey d'Aurevilly

L'interne consolation : Sainte Thérèse, Pascal, Bossuet, Saint Benoît Labre, le curé d'Ars

Edition 1909

L'Infinité ! Voilà en effet, le caractère des œuvres de Sainte Thérèse. L'Infinité ! Certainement il y a de l'infini dans toute âme, mais il y est et même dans les plus grandes, à l'état latent, mystérieux, sommeillant, tandis que dans l'âme de Thérèse l'infini déchire son mystère, se fait visible et passe dans le langage ou la pensée débordé des mots.

Cette héroïne de la vie spirituelle est infinie d'intuition, de profondeur, de subtilité mais ne l'entendez pas dans le sens littérale. Elle est infinie, infinie dans le sens métaphysique. Elle est infinie comme depuis elle, Pascal l'a été quelque fois dans ses Pensées.

Pascal est infini dans le doute, dans l'anxiété, dans la crainte. Sainte Thérèse l'est dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance, et de même que l'espérance, l'amour, la foi sont au dessus de la crainte de l'anxiété du doute, Sainte Thérèse est au dessus de Pascal.

Soumis à la loi qui régit les choses pesantes, les hommes sont plus près de tomber dans les gouffres d'obscurité qui sont en bas, qu'ils ne sont capables de s'élancer aux gouffres de lumière qui sont en haut, et voilà pourquoi Sainte Thérèse, la Ravie et la ravissante, l'emporte sur Pascal, dans les œuvres que nous avons d'elle, autant qu'elle l'emporta dans sa vie sur le farouche solitaire qui ne réussit pas à être saint.

Sainte Thérèse s'exprime rarement par des images, et lorsqu'elle en a, c'est comme Dante. Elle les tire des objets les plus familiers et les plus agrestes, mais d'ordinaire elle a la transparente splendeur de la pensée, la diaphanéité du sublime.

La beauté des Pensées de Pascal c'est la partie qui tremble, crie et doute, a horreur de douter, doute encore et s'épouvante de son doute vis-à-vis de la seule clarté qu'il y ait pour elle, l'épouvantante clarté de Dieu.

Pascal est le poète de la peur qui a écrit ce mot caractéristique de son âme : « Le silence des astres m'épouvante ». C'est un poète qui a dévoré, dans sa flamme, le géomètre, le philosophe et même le sceptique qui était en lui et de cette cendre il a fait jaillir sa poésie.

Le curé d'Ars (Jean Baptiste Marie Vianney 1786-1859)

Pauvre de corps, non d'esprit, mais surtout très pauvre d'études, on avait failli lui refuser la prêtrise à cause de son ignorance et puis on avait cédé à son amour de Dieu ...

Ses instructions et ses catéchismes sont d'une beauté de langage qui défie les plus beaux langages de la terre. Je n'hésite pas à l'affirmer : nul poète, nul orateur, nul écrivain n'est plus magnifique et plus poignant que cet ignorant incorrect et familier curé de campagne ...

Esprit du Curé d'Ars. M.Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation. Recueillis par A. Monnin, Ch. Douniol, Libraire Editeur 1864